

Nous devons considérer l'humanité non dans la génération vivante, mais comme une succession d'hommes qui naissent, vivent et meurent sans cesse, pour renaître pendant encore des milliers de siècles.

*
* *

S'interroger est toujours bon à quelque chose ; peut-être les résultats n'en seront-ils pas "pratiques", mais ils peuvent, dans une certaine mesure, aider aux découvertes à venir.

Nous savons que l'homme intellectuel réside dans le cerveau ; c'est là une vérité acquise dès maintenant.

La preuve n'a pas été difficile à donner : tant que les organes vivent, la tête pense ; même après avoir perdu ses membres actifs, les bras et les jambes, l'homme continue à penser. La force intellectuelle ne cesse d'agir que lorsque les organes indispensables à la vie : le cœur, les poumons, les artères ont cessé leurs fonctions.

Nul phénomène n'est plus intéressant que celui que nous offre le cerveau en sa multiple activité. Aussi les savants ne cessent-ils de le questionner.

Parmi les phénomènes qu'il comporte, et dont on peut causer sans avoir l'ambition d'arriver à une démonstration, est le phénomène de la volonté. Il suffit de réfléchir un instant, pour rester frappé de stupéfaction, tant le mystère désoriente par sa complexité.

*
* *

Un homme à l'état normal, c'est-à-

dire, pour employer la phrase connue, sain de corps et d'esprit, s'ordonne à lui-même tout ses mouvements. Chaque coup de pioche est voulu ; chaque geste, lent ou vif est voulu ; un écrivain veut chacune des lettres des phrases qu'il écrit ; chaque fois qu'un pianiste fait résonner l'ivoire ou l'ébène, chaque fois que le violoniste fait parler les cordes de son instrument, c'est un produit de sa volonté, quelle que soit la rapidité extraordinaire avec laquelle les doigts agissent ; chaque note, en un mot, est le produit de la volonté.

*
* *

Il y a des machines que l'homme a inventées, dont les roues font des milliers de tours à la minutes. La machine "volonté" ne connaît pour ainsi dire pas le temps ; elle est aussi rapide que l'électricité et elle ne s'use que par l'usure de l'organe prestigieux qui lui donne la vie.

Cette rapidité de la volonté concorde avec la rapidité de la pensée : dans les cerveaux sains, l'action est instantanée. A peine conçu, le mouvement est exécuté. Pas plus que la pensée ne connaît la distance, la volonté ne connaît le temps. Avant de marcher vers un but, la pensée l'a vu ; pour y arriver, la volonté ne cesse son intervention phénoménale, de sorte que chaque pas vers ce but est un acte de volonté. Les nerfs obéissent au cerveau aussi vivement que le cerveau a reçu l'impression extérieure qui met la pensée en mouvement.